

**REVUE FRANCOPHONE
DU
DEVELOPPEMENT
DURABLE**

Sommaire du n°3

Serge Latouche et la décroissance

Editorial

*La décroissance est-elle un nouveau paradigme de développement.....*3
Serge Latouche

*Les fondements épistémologiques lacano-marxistes de la décroissance
chez Serge Latouche.....*22
Ozgun Gun, Franck Dominique Vivien

*Jacques, François, Cornélius et les autres.....*34
Sébastien Baron, Arnaud Diemer, Maryvonne Girardin

*De la bioéconomie à la décroissance : proximités et distances
entre Nicholas Georgescu-Roegen et Serge Latouche.....*56
Sylvie Ferrari

*La décroissance, remise en cause de la modernité.....*71
Fabrice Flipo

*La décroissance, quelles stratégies, propositions et limites ?*85
Vincent Liegey

*Les milieux populaires au secours de la planète.....*98
Simon Lecomte, Paul Ariès

*La gratuité contre le changements climatique*108
Paul Ariès

Fiches de lecture

*La décroissance de Nicholas Georgescu-Roegen.....*112
Antoine Missemmer

*La part du colibri de Pierre Rabhi.....*116
Nathalie Garcia

*Petit Traité de la décroissance sereine de Serge Latouche.....*119
Maryvonne Girardin

*Un projet de décroissance, Manifeste pour une DIA de Vincent Liegey et alii.....*123
Clémentine Raineau

La Décroissance, quelles stratégies, propositions et limites ?

Vincent LIEGEY

Objecteur de croissance décroissant, chercheur transdisciplinaire indépendant, co-auteur d'Un Projet de Décroissance (Editions Utopia, 2013) et membre du collectif Parti(e)s Pour La Décroissance.

Résumé

Depuis une dizaine d'années, le mouvement de la Décroissance a développé des idées, des stratégies et des propositions susceptibles d'initier et de soutenir des transitions démocratiques et sereines vers de nouveaux modèles de sociétés soutenables et souhaitables. La Décroissance, en questionnant le fait qu'une croissance infinie dans un monde fini n'est ni possible ni souhaitable, est devenue un mouvement influençant aussi bien les discussions aux niveaux citoyens, politiques qu'académiques. Cet article se propose de revenir sur les fondements académiques de la Décroissance, en particulier en insistant sur l'importance de la diversité et de la complémentarité des sources, donnant ainsi naissance à un mouvement autour slogan provocateur de la *Décroissance*. Ce mouvement propose et expérimente une pluralité de stratégies diverses et complémentaires autour de projets présentés et discutés dans cet article. Enfin cet article reviendra sur le rôle joué par la Décroissance, ses limites et ses perspectives.

Mots clés

Décroissance, post-développement, convivialité, autonomie, transition.

La Décroissance : une nouvelle pensée multidimensionnelle

Le terme de Décroissance renvoie à une nouvelle pensée multidimensionnelle s'appuyant sur deux approches diverses mais complémentaires, qui se sont imposées contre les limites physiques et culturelles d'une croissance infinie dans un monde fini :

* *Approche physique* : la Décroissance alerte sur l'impossibilité d'une croissance infinie dans un monde fini. Elle s'appuie sur les travaux de Nicholas Georgescu-Roegen, considéré comme le père de la Décroissance et en particulier sur ses travaux au sujet de la dimension entropique des processus économiques, mais aussi sur ceux du Club de Rome et du rapport Meadows, sur les théories du pic de pétrole et du « peak everything », sur des études sur l'effondrement de la biodiversité, des dérèglements climatiques, de l'appauvrissement des terres ou encore des effets sur nos sociétés de la pollution chimique qui viennent renforcer l'idée de l'insoutenabilité de la croissance.

La Décroissance propose ainsi des pistes pour vivre avec moins sans pour autant augmenter les inégalités : comment donner accès à tous à la quantité vitale de ressources limitées sans les gaspiller ?

Mais la Décroissance ne s'arrête pas là. Quand bien même une croissance infinie dans un monde fini était possible, ne faudrait-il pas questionner le sens du toujours plus ?

* *Approche culturelle* : la Décroissance développe également une critique culturelle ou anthropologique de la société de croissance et de manière générale de la société occidentale. Cette critique s'appuie notamment sur les travaux d'Ivan Illich et ses réflexions sur la convivialité, l'école, la santé, la société techno-scientiste ; de Jacques Ellul et de Bernard Charbonneau avec leurs critiques du totalitarisme technicien ; de François Partant et de Serge Latouche avec leurs critiques du développement ; de Majid Rahnema sur la distinction entre pauvreté et misère ; d'André Gorz, l'un des pères de l'écologie politique et sa critique du capitalisme et en particulier de la centralité de la valeur travail ; de Cornelius Castoriadis et de ses travaux sur la démocratie, en particulier le concept d'autonomie ; de Gandhi et de la simplicité volontaire, la non-violence ainsi que la désobéissance civile ; et la notion de décolonisation de l'imaginaire, etc.

Cette liste est évidemment non exhaustive car la Décroissance s'enracine dans un corpus hétéroclite, **tant** sa dimension est plurielle et complexe, autant que le système qu'elle critique. La collection "Les Précurseurs de la Décroissance" aux éditions "Le Passager Clandestin" dirigé par Serge Latouche complète cette liste.

De même, l'article académique de Federico Demaria et al. (*Environmental Values*, 2013) sur les sources de la Décroissance et qui s'appuie sur l'écologie, critique du développement, la bioéconomie (dans la continuité des travaux de Nicholas Georgescu-Roegen), le sens de la vie et bien-être, démocratie et justice, montre que s'intéresser seulement à une de ces approches est insuffisant et risque même de générer une vision simpliste voire dogmatique et dangereuse. Il souligne l'importance fondamentale de cette diversité et de cette radicalité, c'est-à-dire prendre le problème à la racine, qui donnent à la Décroissance sa cohérence.

La Décroissance est aussi devenue un champ de recherche académique³⁸, en particulier au sein de l'économie de l'écologie. Un réseau de chercheurs internationaux se structure, *Research and Degrowth*³⁹. La quatrième conférence internationale sur la Décroissance a eu lieu à Leipzig en septembre 2014⁴⁰, après celles de Paris en 2008, de Barcelone en 2010 et Venise en 2012. Cette conférence a réuni plus de 3 000 participants de 74 nationalités, venus de tous les continents.

La transdisciplinarité, c'est-à-dire une approche interdisciplinaire intégrant la société civile, en particulier les alternatives concrètes et les expériences de structuration de

³⁸ Quand la décroissance décolonise le monde académique, Vincent Leigey, juin 2011.

³⁹ Site de research & degrowth, <http://www.degrowth.org>.

⁴⁰ La décroissance s'enracine en Allemagne, Hervé Kempf, septembre 2014 (reporterre.net)

mouvements politiques centrées sur les thématiques de la Décroissance, rend ces travaux novateurs et réconcilie le monde académique avec le politique, entendue dans son sens de participation à la vie de la Cité.

La décroissance : l'histoire d'un mot

Le terme de Décroissance est utilisé comme un « slogan provocateur », pour citer Serge Latouche qui évoque aussi la notion d'a-croissance comme on parle d'athéisme, ou comme un « mot-obus » pour reprendre l'expression de Paul Ariès, dont l'objectif est de faire débat sur les limites de la société de Croissance. C'est un outil sémantique lancé par les casseurs de pub au début des années 2000 et en particulier Vincent Cheynet.

Apparu pour la première fois en 1972 sous la plume d'André Gorz dans un dossier du Nouvel Observateur sur le rapport du club de Rome « *Halte à la croissance* », le mot Décroissance réapparaît en 1979, à l'occasion de la traduction par Jacques Grinevald et Ivo Rens de textes de Nicholas Georgescu-Roegen dans l'ouvrage « *La Décroissance. Entropie - Écologie - Économie* ». Nicholas Georgescu-Roegen, francophone, avait validé l'utilisation de ce mot en français.

Cette appellation se présente à nouveau au début des années 2000, dans le sillage d'une nouvelle réflexion sur l'écologie symbolisée par le colloque à l'UNESCO « *Défaire le développement et refaire le monde* » en 2002⁴¹ et la publication d'un numéro spéciale de la revue Silence la même année sous la direction de Vincent Cheynet et Bruno Clémentin. En 2003 est publié le livre collectif *Objectif Décroissance*.

Parallèlement, des actions autour de l'idée de Décroissance voient le jour, notamment par la création d'un journal du même nom en 2004, puis la Marche pour la Décroissance en 2005 avec François Schneider, renouvelée en 2006, les Etats-Généraux de la Décroissance en 2005, ou encore la création d'un Parti Pour La Décroissance la même année.

Pourtant, ce slogan fait toujours débat, critiqué du fait de son sens *négatif*⁴². Toutefois, il semble toujours pertinent pour différentes raisons, toutes articulables autour de l'idée que le terme Décroissance est en soi un outil de décolonisation de l'imaginaire.

- La religion de la Croissance reste bien présente comme le montre actuellement, avec la crise économique qui balaie l'Europe, la persistance de discours invariables sur le retour d'une improbable croissance durable comme seule solution. Cette croyance est d'autant plus absurde qu'elle s'accompagne de l'austérité, qui a pour conséquence de tuer la croissance et met de côté les relations entre absences de croissance et limites physiques de celle-ci liées entre autres à la raréfaction des énergies fossiles et des métaux.

⁴¹ Défaire le développement, refaire le monde, Editions Parangon, 2003.

⁴² Décroissance, mais c'est quoi ce mot repoussoir, communiqué du PPLD (parti pour la décroissance).

- Ce slogan provocateur reste très efficace pour initier un débat de fond. Le fait de proposer la Décroissance en période de crises et de récession interpelle forcément et attise la curiosité. Ce terme questionne l'illusion que le toujours plus serait suffisant pour faire sens et généré le bien-être. En cela il accompagne une nécessaire décolonisation des imaginaires.
- Ce terme, contrairement à celui de développement durable, est difficilement récupérable par la société de croissance, de publicité et de communication. Il est encore difficile d'imaginer, du moins pour l'instant, un «développement décroissant ».
- Bien qu'elle ne soit pas une fin en soi, la décroissance du PIB et de l'empreinte écologique est à prévoir pour les pays les plus riches. En effet, le PIB étant corrélé au volume d'énergie extrait de la terre, une baisse de consommation énergétique entraîne une décroissance de certains secteurs économiques et industriels, superflus et néfastes. Il va falloir dé-produire, dé-consommer, décroître mais aussi, surtout, dé-croire.

Temporaire, le mot « Décroissance » restera d'actualité tant que perdurera la religion de la Croissance. Décroissance, c'est le nom donné à la transition d'une société de croissance à une société d'a-croissance, une société post-croissance ou post-développementiste, soutenable, souhaitable, autonome et conviviale.

Mais, ce sont surtout les idées qu'il véhicule qui donnent au terme sa pertinence. Car, plus qu'un slogan, la Décroissance est une véritable pensée politique et fondatrice d'un nouveau paradigme. Parler de Décroissance permet de dénoncer les méfaits de la croissance et de questionner cette religion. Son rôle est de remettre en question la société de consommation, en proposant de renverser le processus de marchandisation de toutes les sphères de nos vies. La Décroissance apporte une vision cohérente d'une société non violente, sans exploitation d'une majorité par une minorité ni de la majorité sur la nature.

La Décroissance : un mouvement

Enfin, pour sortir ces réflexions de la confidentialité, la Décroissance s'est imposée comme le nom d'un nouveau mouvement politique.

Initié en France, le mouvement s'est depuis internationalisé entre autre en Espagne, Italie, Suisse, Belgique, au Québec. On le retrouve aussi sous d'autres dénominations et avec d'autres approches, notamment dans le monde anglo-saxon avec le mouvement des villes en transition (Hopkins, 2010), le rapport de Tim Jackson (2009), « *Prospérité sans croissance* », rédigé dans le cadre de la commission développement durable du parlement du Royaume-Uni ou encore en Amérique Latine avec, par exemple, l'Équateur et le projet Yasuni ou la notion de « Buen

Vivir » inscrite dans sa nouvelle constitution. De même, la conférence de Leipzig a vu émerger cette notion avec l'appellation de post-croissance (post-wachstum).

En France, le mouvement a beaucoup évolué ces dernières années avec la création du Mouvement des Objecteurs de Croissance (MOC), la relance du Parti Pour La Décroissance depuis transformé en collectif Parti-e-s Pour La Décroissance (PPLD), le lancement de la revue d'étude théorique Entropia, la campagne électorale Europe-Décroissance, et la création de l'« Association d'Objecteurs de Croissance » mais aussi avec la rédaction collective de la plate-forme de convergence. On peut aussi mentionner d'autres acteurs de la Décroissance avec notamment l'Institut Momentum, l'association Technologos ou encore le mouvement citoyen des Colibris animé par Pierre Rabhi.

Aujourd'hui, le mouvement de la Décroissance n'est ni clairement défini ni homogène, mais il semble émerger un consensus autour d'une stratégie politique, s'inscrivant dans une diversité d'approches et de formes, sur laquelle, petit à petit, un réseau d'Objecteurs et d'Objectrices de Croissance, de collectifs, se met en place.

La Décroissance : quelle(s) stratégie(s) ?

Une grande partie du mouvement s'accorde sur une stratégie de masse critique s'appuyant sur les 4 niveaux politiques de la Décroissance : la sphère privée, les alternatives collectives et concrètes, la pensée du projet de transition et de l'après-croissance et la visibilité. L'action combinée, dans le respect de cette diversité, permet d'atteindre un seuil critique de citoyens rendant possible l'accélération d'une transition qui est déjà en marche :

- *Le niveau individuel* : à travers la simplicité volontaire, chaque individu cherche à vivre en cohérence avec la Décroissance en diminuant son empreinte écologique et en s'impliquant dans l'économie sociale et solidaire. Il n'y a pas de « brevet du parfait petit décroissant », chacun fait ce qu'il peut en fonction de ses conditions de vie. Ce niveau reprend aussi la notion de décolonisation de l'imaginaire.
- *Le niveau collectif* : expérimenter d'autres manières de vivre ensemble, d'autres pratiques cohérentes avec les valeurs anticapitalistes et antiproductivistes. Ces alternatives concrètes permettent de « faire exemple », d'élargir le champ des possibles en développant des modes de production et de consommation qui pourront être repris et adaptés par d'autres collectifs, voire par les pouvoirs publics (notamment à l'échelon local).

En guise d'exemples d'alternatives concrètes soutenables et conviviales, sont souvent citées les monnaies locales qui donnent du sens à l'échange ou les systèmes d'échanges locaux, les habitats coopératifs, les jardins partagés, la mise en place de ressourceries ou d'atelier-vélos. C'est aussi entreprendre au

sein d'une SCOP autogérée, ou plus globalement initier un processus de « ville en transition » ou expérimenter la permaculture.

Ces alternatives, qui constituent un panel d'exemples, participent surtout à la prise d'indépendance de l'individu et de la communauté locale par rapport à la main invisible du marché ainsi qu'à la main plus directe de l'État. Elles sont de formidables outils d'expérimentation de ce que pourraient être des sociétés de Décroissance. Elles constituent le socle du changement. Elles sont sources d'inspiration et de réappropriation de l'autonomie et de la convivialité, mais ne suffisent pas à elles seules.

- *Le projet* : les ouvrages, les conférences et les congrès ne manquent pas pour construire le projet de transition vers les sociétés de Décroissance. Comment vivre avec moins de pétrole ? Comment relocaliser ? Comment s'adapter aux villes déjà existantes ? Comment recréer du lien social ? Quelle culture, quelle école ? Pour résumer, comment faire une transition démocratique et sereine vers des sociétés soutenables et souhaitables de Décroissance en réfléchissant à ce qu'elles pourraient être.
- *La visibilité* : selon les talents des uns et des autres, les décroissants rendent visible la Décroissance à travers l'organisation de rencontres-débats, de manifestations traditionnelles, d'actions de désobéissance civile, en particulier anti-pub, de passage dans les médias, de publications et la participation à des élections de manière non-électorale.

L'articulation entre ces différents niveaux est fondamentale et reste à construire. L'enjeu est bien de créer des liens, des passerelles et des solidarités entre ces différentes initiatives sans en privilégier une plus que l'autre.

Les problèmes sociaux et environnementaux ne pourront être résolus ni en ajustant quelques paramètres à la marge, ni par les seules démarches individuelles. D'où la nécessité d'agir collectivement et changer la société en s'appuyant sur ces quatre niveaux, chaque décroissant s'appropriant le chemin où il se sent le mieux. Il y a autant de chemins vers la Décroissance que d'objectrices et d'objecteurs de croissance. L'enjeu est d'arriver à cultiver cette diversité en construisant un réseau horizontal solidaire et autocritique de collectifs locaux et/ou thématiques, s'autorisant le droit à l'expérimentation, à l'erreur, sans illusion et sans attendre, avec patience et humilité.

Ainsi la Décroissance se donne pour but de créer des convergences et de commencer à construire, expérimenter, ce que pourraient être demain des sociétés de Décroissance.

Sa stratégie politique s'inscrit dans une rupture avec l'illusion que, pour changer la société, il faudrait d'abord et obligatoirement prendre le pouvoir. Au contraire, la

Décroissance pense qu'il faut lutter contre les pouvoirs. Comment changer la société sans prendre le pouvoir ni le donner ? Sans se faire prendre par le pouvoir ?

De même des décroissants choisissent de promouvoir la Décroissance dans d'autres partis et mouvements politiques. Ces démarches sont complémentaires et s'inscrivent dans une stratégie à la fois de transition, partant de la société telle qu'elle existe aujourd'hui (système de parti, démocratie limitée à son seul outil de représentativité) et de convergences. C'est pourquoi certains décroissants participent à des élections, avec une distance critique et même pour en dénoncer les limites. De même ils coopèrent régulièrement avec des partis et mouvements politiques de gauche et/ou écologistes. L'enjeu est bel et bien de faire pression sur les pouvoirs décisionnels, contre l'oligarchie et les lobbies afin de permettre aux citoyens de se réapproprier la transformation de la société en orientant les lois et l'argent publics et ne se réappropriant les communs et les biens communs.

Sans rien s'interdire, les décroissants essaient d'inventer, d'expérimenter et de construire de nouvelles formes d'organisations politiques en rupture avec les logiques classiques d'avant-garde et de stratégies de pouvoir.

Si des changements sont déjà en cours, ils ne peuvent s'enraciner durablement qu'avec des citoyens engagés, impliqués et acteurs de leur propre vie. C'est pourquoi la notion de transition est centrale, partant de la situation psychologique, culturelle, sociale mais aussi institutionnelle et politique présente. La transition ne peut être que démocratique pour les décroissants.

Aujourd'hui, des exemples issus de pays touchés par des plans d'austérités aux conséquences dévastatrices, confortent l'idée d'une convergence de cette récession subie vers la Décroissance choisie. Ainsi, Détroit est devenue un laboratoire de la transition vers le post-industrialisme après 25 ans de récession terrible. En Grèce ou en Espagne par exemple, des citoyens poussés à bout par les plans d'austérité successifs rejoignent et s'approprient des alternatives concrètes initiées antérieurement par d'autres dans une logique de Décroissance.

L'enjeu est d'éviter d'avoir à subir tous les maux de cette récession, de ces plans d'austérité et d'initier le plus vite possible cette Décroissance choisie, de minimiser au maximum les maux en cours et à venir.

La Décroissance : quel(s) projet(s) ?

On peut distinguer deux temps dans les réflexions et débats sur le Décroissance. La première phase⁴³ s'est caractérisée par la déconstruction du paradigme de la Croissance, du développement, du consumérisme, du productivisme, etc. et la construction d'une matrice multidimensionnelle ou interdisciplinaire de pensée en

⁴³ Voir entre autres : Fabrice Flippo, « Voyage dans la galaxie décroissante », Revue *Mouvement*, avril 2007 - <http://www.mouvements.info/Voyage-dans-la-galaxie.html>

particulier représentée par les 8R Serge Latouche⁴⁴ : Réévaluer (décoloniser notre imaginaire), Reconceptualiser (Sortir de la religion de l'économie), Restructurer, Redistribuer, Relocaliser, Réduire (empreinte écologique), Restaurer (activité paysanne), Recycler. Dans un deuxième temps, en s'appuyant sur cette matrice, ont émergé des propositions programmatiques et stratégiques susceptibles d'initier des transitions démocratiques et sereines vers des sociétés d'a-croissance. Ainsi la question de quels projets pour la Décroissance a commencé à se poser, en particulier en 2009 à l'occasion du lancement des listes Europe Décroissance.

Ces travaux ont débouché sur une liste de propositions que l'on retrouve entre autres dans la plateforme de convergence de l'AdOC⁴⁵ :

- *« Au cœur de notre projet, les relocalisations : habiter, se déplacer, fabriquer, distribuer, échanger, décider. Elles sont pour les Objecteurs de Croissance les seuls trajets ayant du sens pour retrouver la maîtrise de nos usages, ménager le territoire, nous réapproprier nos modes de vie et mettre en partage les Biens communs.*
- *L'encouragement et la légalisation des monnaies locales et autres systèmes d'échanges locaux non spéculatifs.*
- *Pour permettre l'activité choisie et la fin du travail contraint : une dotation inconditionnelle d'autonomie (DIA).*
- *Un revenu maximum autorisé (RMA) dont l'écart est démocratiquement discuté.*
- *La gratuité des services publics et des usages reconnus socialement utiles et écologiquement responsables.*
- *La gratuité du bon usage de l'eau, de la terre, de toutes les ressources « de haute nécessité » et le renchérissement ou la prohibition du mésusage.*
- *La sortie de la société de surconsommation, de concentration et de gâchis énergétiques : de la menace destructrice du nucléaire jusqu'à l'automobile.*
- *Le renoncement au culte de la technique qui impose une société des écrans et des biens à la place d'une société des liens, ceux de la solidarité par la coopération et le partage.*
- *Emanciper l'éducation et les cultures des modèles de la compétition et de la concurrence.*
- *La mise en oeuvre de la démocratie : en finir avec les conditionnements médiatiques et publicitaires, opérer des choix collectifs pour les orientations économiques, relocaliser les contrôles démocratiques, mettre en place des garde-fous pour ne pas être pris par le pouvoir (mandats électoraux courts, non cumulables et révocables, monopole des représentants du peuple sur l'élaboration des lois, droits de vote effectivement universels) ».*

⁴⁴ Serge Latouche, 2006, *Le pari de la Décroissance*, Fayard, octobre.

⁴⁵ Plateforme de Convergence de l'AdOC

De même, ces propositions se précisent et convergent avec celles du Mouvement des Objecteurs de Croissance⁴⁶, du collectif Parti(e)s Pour La Décroissance ou encore les travaux participatifs des GAP (Group Assembly Process) lors des conférences internationales⁴⁷ ou des universités d'été de la Décroissance en France⁴⁸. C'est autour de toutes ces réflexions, et en prenant en compte la multidimensionnalité de la pensée de la Décroissance et la complémentarité et la diversité des approches, qu'a émergé l'idée de Dotation inconditionnelle d'Autonomie (DIA) couplée à un Revenu Maximal Acceptable (RMA), développé dans l'ouvrage collectif "Un Projet de Décroissance"⁴⁹ :

"La DIA consisterait à donner à chacun, de la naissance à la mort, de manière inconditionnelle, ce que l'on considère démocratiquement comme nécessaire pour avoir une vie frugale et décente. La DIA est constitué de droit de tirage sur des ressources (eau, énergie), d'accès à des services (santé, école, pompe funèbre, transport) et aussi de monnaies notamment locales (nourriture, outil, vêtement)." (...)

"La DIA est un outil de transition susceptible de repolitiser la société et de resocialiser la politique et ainsi de se réappropriier le sens de nos vies et de nos activités. Cette transition est belle et bien en marche avec la décolonisation de l'imaginaire consumériste et productiviste à travers notamment la simplicité volontaire, la prise de conscience écologiste et les questionnements sur le sens de nos activités et de nos vies avec l'extension des alternatives concrètes." (...)

"La DIA est couplée à d'autres mesures, en particulier la mise en place d'un revenu maximum acceptable, la sortie de la religion de l'économie à travers la réappropriation démocratique des banques centrales, de la création monétaire et une réflexion sur le non remboursement des dettes publiques illégitimes."

Plusieurs étapes de transformation de la société sont ainsi proposées :

"Dans nos réflexions sur un « Projet de Décroissance », et en l'inscrivant dans une dynamique d'une transition qui est déjà en marche, le RB peut constituer un outil pertinent et efficace. Ainsi, en nous appuyant sur les alternatives concrètes, contribuant à une relocalisation ouverte, on pourrait d'abord travailler moins pour travailler tous. Le temps libre approprié pourrait ainsi permettre à toutes et tous de contribuer à la réappropriation de productions locales soutenables, de systèmes économiques justes, en particulier de monnaie locales fondantes et de savoir-faire, d'outils autonomes. Ensuite, la mise en place d'un RB, que l'on pourrait démonétariser au fur et à mesure que l'on transforme la société en s'appuyant sur la dynamique des alternatives concrètes, semble souhaitable. À condition d'être couplé à un RMA et une remise en place de l'économie au service de la politique."⁵⁰

⁴⁶ Voir entre autres : http://www.les-oc.info/2014/08/cerbere_ml/

⁴⁷ <http://leipzig.degrowth.org/en/gap/>

⁴⁸ <http://www.les-oc.info/2014/09/festives-cerbere-cr-global/>

⁴⁹ Liegey V. et al., (2013), *Un Projet de Décroissance, Manifeste pour une Dotation Inconditionnelle d'Autonomie*, Editions Utopia.

⁵⁰ Vincent Liegey et al. (article à venir dans la *Revue Inconditionnel*).

Sans être un projet clé en main, la Décroissance propose aujourd'hui des pistes afin d'initier des transitions démocratiques et sereines vers de nouveaux modèles de sociétés soutenables, souhaitables, autonomes et conviviales.

La Décroissance : quelles influences, limites et perspectives

Le mouvement de la Décroissance a accompagné la prise de conscience écologique et l'apparition dans les débats publics du changement climatique et des enjeux énergétique lors de la décennie précédente. Surtout emmenée par le Journal la Décroissance, mensuel tiré à 30 000 exemplaires, la Décroissance a participé et continue à participer à la critique du greenwashing que l'on retrouve en particulier dans la publicité. De même, la Décroissance participe à pousser les débats plus en profondeur à travers une critique radicale, c'est à dire en prenant à la racine les problèmes auxquels fait face le modèle de société occidentale, du développement et de sa dimension impérialiste culturel, de l'impasse que représenteraient juste quelques modifications à la marge comme des écotaxes ou uniquement le renouvelable ou encore le mythe du technoscientisme. Cette critique est de plus en plus audible, d'autant plus que le mouvement de la Décroissance ne s'est pas arrêté là et propose aussi dans un deuxième temps des pistes de sortie à travers un projet, des stratégies, des trajets mais aussi des pratiques.

De même, la Décroissance à travers son approche multidimensionnelle relie les crises écologiques, énergétiques d'un côté, économiques et sociales de l'autre, ou encore culturelles, politiques, démocratiques voire de la perte de sens entre elles. En effet ces crises sont interconnectées et représente une seule crise, celle de la civilisation occidentale. En s'appuyant sur ces réflexions la Décroissance essaie de proposer des transitions démocratiques et sereines vers de nouveaux projets de sociétés soutenables mais surtout souhaitables, conviviales et autonomes.

En cela la Décroissance suscite du débat aussi bien dans le monde académique avec une réflexion épistémologique, dans le monde médiatique avec plusieurs articles, interviews mais aussi reportages et et bien sûr dans le monde politique, le débat étant ouvert au Parti Socialiste, chez les Verts, au Parti de Gauche, à Nouvelle Donne, à Attac, chez Utopia, etc. Enfin, la Décroissance est très présente dans la société civile à travers une dynamique impressionnante autour de la transition qui est en marche⁵¹ en s'appuyant sur une multitude de révolutions tranquilles.

De même, la Décroissance est un projet mais aussi un chemin et une méthode. Ainsi elle questionne le rapport au pouvoir et expérimente de nouvelles manières de pratiquer la politique à travers la communication non-violente, la démocratie directe tout en en essayant d'instaurer du dialogue.

⁵¹ Vincent Liegey, *la transition est en marche*, Reporterre, Février 2013 - <http://www.reporterre.net/spip.php?article3806>

Toutefois, force est de constater que la Décroissance reste un mouvement très minoritaire dont les idées, questionnements et pratiques vont bien au delà de celui-ci. Le terme en lui-même reste repoussoir et peu fédérateur. De même, l'organisation cohérente qui s'est mise en place, décentralisée et autonome, rend ce mouvement peu visible. De plus, on retrouve en son sein des dissensus, en particulier sur la posture (plus provocatrice et intransigeante portée par le Journal ou plus dans le dialogue portée par une grande partie du mouvement qui participe à la construction de convergences), programmatiques (notamment autour des notions de revenu de base, DIA, extension des sphères de la gratuité rejetées par le Journal) ou encore de communication (catastrophisme contre discours "bisounours" mettant en avant le désirable et le souhaitable, c'est-à-dire entre "il faut" et le "quand bien même").

Jeune mouvement de pensée et de pratique, la Décroissance est encore en construction mais force est de constater que malgré ses limites, il a participé et participe toujours plus aux débats, réflexions et expérimentations susceptibles de permettre de sortir de l'impasse dans laquelle nos sociétés sont engluées. La Décroissance avec d'autres mouvements, avec sa radicalité qui fait à la fois sa particularité et sa cohérence mais aussi sa complexité, participe aussi à construire des convergences pour une recomposition politique voir paradigmatique.

Références bibliographiques

- ARIES P. (2005), *Décroissance ou Barbarie*, Golias.
- ARIES P. (2011), Collectif, *Décroissance ou récession : Pour une décroissance de gauche*, Parangon.
- BAYON D. et al. (2010), *La décroissance. Dix questions pour comprendre et débattre*, éditions La Découverte.
- BERNARD M. et al. (2003), *Objectif décroissance*. Parangon.
- CASTORIADIS C. (1985), *Reflections on "rationality" and "development"*, Thesis, 10/11, 18-35.
- DEMARIA F. et al. (2013), « What is Degrowth? From an Activist Slogan to a Social Movement », *Environmental Values*, 22.2., 191-215.
- DUVERGER T. (2011), *La décroissance, une idée pour demain*, Sang de la Terre.
- ELLUL J. (1977), *Le système technicien*, Calman-Lévy.
- GEORGESCU-ROEGEN N. (1979), *Demain la décroissance*, Sang de la Terre.
- GORZ A. (1988), *Métamorphoses du travail, Quête du sens, Critique de la raison économique*, Galilée.
- ILLICH I. (1973), *La Convivialité*, Le Seuil.
- JACKSON T. (2009), *Prosperity without Growth. Economics for a Finite Planet*, Earthscan.
- HEINBERG R. (2011), *La Fin de la croissance*, Demi-Lune, collection Résistance.

- HOLLOWAY J. (2002), *Change the World Without Taking Power: The Meaning of Revolution Today*, Pluto Press.
- HOPKINS R. (2008), *The Transition Handbook: from oil dependency to local resilience*, Green Books.
- KALLIS G. (2011), "In defence of degrowth", *Ecological Economics*, vol 70, p. 873-880.
- LATOUCHE S. (2006), *Le pari de la décroissance*, Fayard.
- LEPESANT M. (2013), *Politique(s) de la Décroissance*, Utopia ?
- LIEGEY V. et al. (2013), *Un Projet de Décroissance, Manifeste pour une Dotation Inconditionnelle d'Autonomie*, Utopia.
- MARTINEZ-ALIER J. et al. (2010), "Sustainable de-growth: Mapping the context, criticisms and future prospects of an emergent paradigm", *Ecological Economics*, vol 69., p. 1741-1747.
- POLANYI K., (1944), *La Grande Transformation. Aux origines politiques et économiques de notre temps*, Gallimard.
- RANHEMA M. (2003), *Quand la misère chasse la pauvreté*, Fayard.
- SACHS W et al. (1996), *Des ruines du développement*, Ecosociété.
- UNESCO (2003), *Défaire le développement, Refaire le monde*, Parangon.